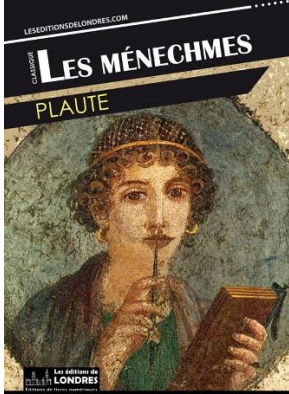


1. *PRESENTATION DES ŒUVRES*

A Œuvre antique : Scène 2 de l'Acte I, Les Ménechmes, Plaute



L'œuvre antique que j'ai choisie pour ce thème sur la place de la femme dans la société est une pièce de théâtre écrite par le dramaturge latin, Plaute, intitulée Les Ménechmes. Plus précisément, il s'agit d'une comédie dont la date de parution est inconnue des historiens : ils estiment qu'elle a été écrite lors de la jeunesse de l'écrivain. L'œuvre intégrale des Ménechmes n'est pas centrée sur le thème auquel nous nous intéressons aujourd'hui. En revanche, une de ses scènes témoigne de la place des femmes dans la société sous l'Antiquité. Il s'agit de la scène 2 de l'Acte I qui réunit le personnage de Ménechme, sa femme et son parasite Peniculus. Ce dernier assiste à une dispute qui a lieu entre les deux autres personnages :

SCÈNE 2, ACTE I

MÉNECHME

Ni mala, ni stulta sies, ni indomita imposque animi,

quod viro esse odio videas, tute tibi odio habeas

Praeterhac si mihi tale post hunc diem

faxis, faxo foris vidua visas patrem

Nam quotiens foras ire volo, me retines, revocas, rogitas,

quo ego eam quam rem agam, quid negoti geram,

quid petam, quid feram, quid foris egerim

Portitorem domum duxi : ita ornem mihi

rem necesse eloqui est quidquid egi atque ago

Nimium ego te habui delicatam, nunc adeo ut facturus dicam :

quando ego tibi ancillas, penum,

lanam, aurum, vestem purpuram bene praebeo nec quicquam egess,

malo cavebis, si sapiis : virum observare desines.

Atque adeo, ne me nequam serves, ob eam industriam

Hodie ducam scortum, atque ad coenam aliquo condicam foras.

TRADUCTION FRANÇAISE

MÉNECHME (*le dos tourné aux spectateurs, et parlant à sa femme dans la maison*). — Si tu n'étais pas une méchante bête, une sotte, une créature intraitable et insupportable, ce que tu vois déplaire à ton mari, devrait te déplaire à toi aussi. Dorénavant, à partir d'aujourd'hui, si tu me fais la même chose, à la porte ! Je te répudie et te renvoie chez ton père. Je ne peux pas mettre un pied dehors que tu ne me retiennes, que tu ne me rappelles ; et ce sont des questions : "Où vas-tu ? que fais-tu ? quelle affaire as-tu en train ? Qu'est-ce que tu vas chercher ? Qu'est-ce que tu emportes ? Qu'est-ce que tu as fait dehors ? C'est un douanier que j'ai épousé : il faut que je lui déclare tout ce que j'ai fait, tout ce que je fais, sans rien omettre. Je t'ai trop gâtée. Mais voici comment j'agirai désormais. Puisque servantes,

provisions, laine, bijoux, vêtements, pourpre, je te donne tout à foison, et que tu ne manques de rien, si tu ne veux pas qu'il t'arrive malheur, tu cesseras d'espionner ton mari, c'est le plus sage. Et d'abord, pour que tu n'aies pas perdu ta peine à m'espionner, je me donne tout auprès une courtisane, et je l'invite à dîner quelque part en ville.

B Œuvre contemporaine : extrait de La Bête Humaine, Emile Zola



L'œuvre contemporaine que j'ai choisi de comparer avec l'œuvre antique est un extrait d'un roman écrit par Emile Zola, intitulé La Bête humaine. Cette œuvre parue en 1890 est le dix-septième volume de la célèbre fresque des Rougon-Macquart. Elle s'inscrit dans le mouvement du Naturalisme et raconte l'histoire de Jacques Lantier. L'extrait que j'ai choisi d'étudier pour ce troisième thème sur la place des femmes dans la société se trouve dans le chapitre 1 et évoque les personnages de Roubaud, un sous-chef de gare et de sa femme, Séverine. Alors que ces derniers passent un dîner ensemble, le mari apprend le viol dont sa femme a été victime lorsqu'elle était plus jeune. Cependant, ce dernier est pris de colère et réagit de telle façon qu'elle témoigne du rôle de la femme dans la société des centaines d'années plus tard, lors du XIX^{ème} siècle.

« Et il avait suffi d'une minute. Il la jeta d'une secousse en travers du lit, il tapa sur elle des deux poings, au hasard. En trois ans, il ne lui avait pas donné une chiquenaude, et il la massacrait, aveugle, ivre, dans un emportement de brute, de l'homme aux grosses mains, qui, autrefois, avait poussé des wagons. « Nom de Dieu de garce ! tu as couché avec ! ... couché avec ! ... couché avec ! » Il s'enrageait à ces mots répétés, il abattait les poings, chaque fois qu'il les prononçait, comme pour les lui faire entrer dans la chair. « Le reste d'un vieux, nom de Dieu de garce ! ... couché avec ! ... couché avec ! » Sa voix s'étranglait d'une telle colère, qu'elle sifflait et ne sortait plus. Alors, seulement, il entendit que, mollissant sous les coups, elle disait non. Elle ne trouvait pas d'autre défense, elle niait pour qu'il ne la tuât pas. Et ce cri, cet entêtement dans le mensonge, acheva de le rendre fou. « Avoue que tu as couché avec. – Non ! non ! »

Il l'avait reprise, il la soutenait dans ses bras, l'empêchant de retomber la face contre la couverture, en pauvre être qui se cache. Il la forçait à le regarder. « Avoue que tu as couché avec. » Mais, se laissant glisser, elle s'échappa, elle voulut courir vers la porte. D'un bond, il fut de nouveau sur elle, le poing en l'air et, furieusement, d'un seul coup, près de la table, il l'abattit. Il s'était jeté à son côté, il l'avait empoignée par les cheveux, pour la clouer au sol. Un instant, ils restèrent ainsi par terre, face à face, sans bouger. Et, dans l'effrayant silence, on entendit monter les chants et les rires des demoiselles Dauvergne dont le piano faisait rage, heureusement, en dessous, étouffant les bruits de lutte. C'était Claire qui chantait des rondes de petites filles, tandis que Sophie l'accompagnait à tour de bras. « Avoue que tu as couché avec. » Elle n'osa plus dire non, elle ne répondit point. « Avoue que tu as couché avec, nom de Dieu ! ou je t'éventre ! » Il l'aurait tuée, elle le lisait nettement dans son regard. En tombant, elle avait aperçu le couteau, ouvert sur la table et elle revoyait l'éclair de la lame, elle crut qu'il allongeait le bras. Une lâcheté l'envahit, un abandon d'elle-même et de tout, un besoin d'en finir.

« Eh bien ! oui, c'est vrai, laisse-moi rien aller. » Alors, ce fut abominable. Cet aveu qu'il exigeait si violemment, venait de l'atteindre en pleine figure, comme une chose impossible, monstrueuse. Il semblait que jamais il n'aurait supposé une infamie pareille. Il lui empoigna la tête, il la cogna contre un pied de la table. Elle se débattait, et il la tira par les cheveux, au travers de la pièce, bousculant les chaises. Chaque fois qu'elle faisait un effort pour se redresser, il la rejetait sur le carreau d'un coup de poing. Et cela haletant, les dents serrées, un acharnement sauvage et imbécile. La table, poussée, faillit renverser le poêle. Des cheveux et du sang restèrent à un angle du buffet. Quand ils reprirent haleine, hébétés, gonflés de cette horreur, las de frapper et d'être frappée, ils étaient revenus près du lit, elle toujours par terre, vautrée, lui accroupi, la tenant encore aux épaules. Et ils soufflèrent. En bas, la musique continuait, les rires s'envolaient, très sonores et très jeunes. »

2 MISE EN COMPARAISON DES DEUX ŒUVRES

Les femmes, à travers l'évolution de la société et à travers l'histoire, ont toujours fait face à des inégalités et à un système patriarcal, les contraignant à vivre comme ils le concevaient. L'œuvre antique et l'œuvre contemporaine choisies témoignent toutes deux de ces particularités et présentent donc plusieurs points communs.

Premièrement, nous pouvons observer que le contexte établi par ces deux extraits est approximativement similaire malgré les siècles qui séparent leurs écritures. Dans l'extrait de Plaute, nous faisons face au personnage de Ménechme qui dispute sa femme car cette dernière cherche sans doute à en savoir trop sur sa vie extérieure. À l'époque, cette dernière n'était pas en droit de commenter les actes de son mari. Quant à l'extrait de Zola, encore une fois, nous assistons à une querelle entre mari et femme où celui qui fait des reproches est l'homme. Ainsi, nous pouvons déjà constater la présence d'un rapport d'autorité mais nous y reviendrons plus tard à la fin de notre comparaison. Avant cela, il est important dans un deuxième temps de remarquer la violence évoquée dans ces deux extraits. Dans la scène des *Ménechmes*, il s'agit d'une violence verbale : « *une méchante bête, une sotte, une créature intraitable et acariâtre* », dans l'extrait de la *Bête Humaine*, il s'agit d'une violence verbale et physique puisqu'il nous est décrit le personnage de Roubaud qui bat son épouse, Séverine : « *Avoue que tu as couché avec* » (utilisation de l'impératif) ; « *d'un seul coup, près de la table, il l'abattit* » ; « *Il lui empoigna la tête, il la cogna contre un pied de la table* » ; « *il la tira par les cheveux* ». Par ces citations, nous remarquons l'absence de respect de la part du mari envers son épouse. Il s'agit ici d'un rapport de force. L'homme sachant qu'il détient le pouvoir en abuse pour rabaisser et dénigrer sa femme.

Enfin, dans un troisième temps, nous pouvons souligner que dans aucun des textes, la femme ne trouve son droit à la parole et à l'expression. Séverine, elle, face aux coups de son mari, cesse de se défendre. Quant à la femme de Ménechme, elle ne réplique point et ne possède aucune réplique et celui-ci se retrouve maître de la situation, alors qu'il était logiquement en tort. Les maris sont les seuls à faire des reproches et font naître chez leur épouses un sentiment de peur, celles-ci se sentant menacées par leurs paroles : « *je me donnerai aujourd'hui même une maîtresse et je la mènerai souper en ville* » ; « *elle n'ait pour qu'il ne la tuât pas* » ; « *ou je t'éventre !* » C'est ici que nous retrouvons notre rapport d'autorité qui régnait entre l'homme et la femme et qui s'accompagne également d'un rapport de pouvoir. En effet, nous remarquons que la femme dans ces deux extraits est dépendante de son époux : « *je te mettrai à la porte, je te répudierai, et tu iras trouver ton père* » Cette dernière citation évoque le fait que la femme sous l'antiquité n'était point libre, elle devait sans cesse être identifiée à un homme ainsi que se plier à ses besoins, d'abord son père puis son époux. Cela s'applique également pour le XIX^{ème} siècle puisque Séverine à la suite de cette agression ne cherchera pas à fuir son mari et gardera le silence. En effet, le divorce est à l'époque encore très mal vu. En conclusion, ces deux extraits témoignent de la vie et de la place des femmes dans la société. En effet, ils prouvent au lecteur les inégalités auxquelles elles devaient faire face. Les interactions que pouvaient avoir les femmes avec leur mari et avec les hommes en général sont intéressantes à étudier puisqu'elles reflètent parfaitement les droits, les devoirs et les attentes concernant les femmes d'après ces sociétés. Celles-ci dépendent de leurs maris et se soumettent à leur force, leur pouvoir et leur autorité.

3. POURQUOI CECI-DIX ?

J'ai choisi pour ce thème sur le masculin et le féminin de travailler sur la place des femmes dans la société pour plusieurs raisons. Premièrement, il me semblait pertinent d'étudier ce sujet à travers le temps. C'est aussi pourquoi, j'ai décidé de choisir une œuvre contemporaine datant d'avant la fin du XX^{ème} siècle. Effectivement, c'est à partir de cette période que la place de la femme dans la société a réellement commencé à évoluer, celle-ci étant désormais indépendante et plus libre. Ainsi, en prenant un texte du XIX^{ème} siècle, je voulais montrer que malgré les siècles qui séparent l'Antiquité et l'époque contemporaine, l'image des femmes et leur place dans la société n'a point évolué ou du moins les principes sont restés les mêmes. Ainsi, les changements concernant l'émancipation de la femme ont pris beaucoup de temps à se mettre en place et je voulais dans le souligner. Mais j'ai également pris l'initiative d'étudier ce sujet car il occupe toujours une place importante de nos jours et l'évolution de la place des femmes dans la société est encore à l'origine de revendications et de combats.